REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 19 1er Octobre 1885.

M. Ch. Fauvety n'ayant pu nous donner assez tôt la suite de son article « *De la personnalité divine* » cet article sera continué dans notre prochain numéro.

M. *Guérin*, le propagateur infatigable du spiritisme dans la Gironde, s'est désincarné le samedi, 26 septembre dernier à 3 heures de l'après-midi, après une longue et douloureuse maladie et une agonie des plus pénibles. C'est un deuil général dans toute la contrée où il laisse le souvenir d'un homme de bien ; c'est un deuil pour notre Société dont il était un des membres les plus dévoués. Prions pour lui afin qu'il se dégage vivement de la matière et vienne nous guider dans nos travaux et nous soutenir dans nos épreuves terrestres.

UNE SÉANCE DE SPIRITISME

INCARNATIONS

S'il est au monde une consolation suprême pour l'homme dont toute la vie s'est écoulée dans la pratique du bien, et qui a néanmoins rencontré sur son chemin de pénibles épreuves, il ne saurait mieux la trouver que dans l'étude approfondie du spiritisme et du magnétisme, ces deux doctrines si consolantes dont nous avons essayé plus d'une fois d'établir les connexions intimes avec la physiologie humaine d'une part, avec la psychologie de l'autre. Ne voyons-nous pas en effet ces doctrines, aussi vieilles que le monde, jeter dans tous les temps de vives lueurs sur l'histoire de l'humanité ?

Remis en honneur dans les temps modernes, grâce aux travaux consciencieux et aux nombreuses expériences d'Allan Kardec, et de ses dignes successeurs, le spiritisme fait aujourd'hui de grands progrès dans l'esprit des masses ; et les cas d'obsession si fréquents dans les premiers jours de sa renaissance, sont aujour-

d'hui l'exception. C'est que la médiumnité a des règles fixes, et qu'il est toujours dangereux de les enfreindre ; c'est qu'on a longtemps abusé de ce don, et qu'aujourd'hui encore, on rencontre parmi les médiums un certain nombre d'affections nerveuses, qui paraissent graves au premier abord, mais qui cèdent comme par enchantement à la volonté d'un opérateur intelligent.

Etablissons d'abord que l'obsession présente trois modes principaux qui sont :

L'obsession simple — La fascination et la subjugation.

L'obsession simple est due à l'intervention d'un Esprit malfaisant dans les communications données par l'Esprit familier, Le médium, sachant très bien qu'il a affaire à un Esprit trompeur, n'a qu'à répondre par une prière fervente, et par une volonté absolue d'éloigner les interrupteurs.

La fascination, déjà beaucoup plus grave, est le fait de l'action d'un mauvais Esprit sur le cerveau, de manière à en dénaturer les fonctions, en donnant au sujet des visions, et même en lui suggérant des idées mauvaises ou des actions coupables.

Plus menaçante que les deux autres, la subjugation annule d'une manière absolue la volonté de celui qui la subit. Elle agit sur l'âme et sur le corps. Dans le premier cas le sujet se livre aux actes les plus extraordinaires, prononce les phrases les plus ridicules et prend des déterminations étranges, qui font souvent croire aux spectateurs les plus autorisés, à des cas de folie, et, ce qu'il y a de plus terrible, c'est que l'obsédé conserve la conscience des actes qu'il a commis par force. C'est cet état qui de tout temps a été nommé possession.

La subjugation corporelle affecte les poses les plus anormales, et coïncide avec des démarches souvent contraires au sens commun et à la morale.

Ce préambule était indispensable pour relater un des cas les plus remarquables du spiritisme, je veux parler des incarnations.

Or, l'incarnation n'est autre chose que la prise de possession provisoire des corps de certaines personnes par des Esprits, qui se servent de leurs organes pour manifester leurs sentiments, depuis les plus honorables jusqu'aux plus criminels.

L'Esprit qui s'incarne se fait facilement reconnaître à ses allures, mais il est bon de dire que, dans un grand nombre de cas, l'Esprit n'a recours à ce procédé que pour attirer l'attention sur les souffrances qu'il endure, et demander qu'on veuille bien les abréger, par le moyen suprême en spiritisme, la prière.

Mais il est des cas aussi où l'esprit qui s'incarne n'a d'autre

but que de tourmenter le médium, de nuire à son repos et à sa santé. On verra par le fait que nous allons exposer, que les moyens de guérison sont à la porté de tous, et qu'il ne faut pour réussir que d'être animé de bonnes intentions, et doué d'une volonté énergique.

Nous avons assisté il y a quelques jours, dans un groupe, à une séance au cours de laquelle deux Esprits de natures très diverses se sont successivement incarnés dans le corps d'une jeune fille. Cette personne est parfaitement honorable, d'un naturel doux et de manières distinguées.

Le premier qui s'est incarné et que nous avons su plus tard être un assassin, a tout d'abord imprimé à sa figure un cachet de méchanceté qui contrastait fort avec sa bonté naturelle, son esprit s'est exalté outre mesure ; ses yeux sont restés fermés ; elle a eu de véritables crises de convulsions, et les coups qu'elle a distribués à droite et à gauche, révélaient une violente colère et quelque vengeance à assouvir. Je pris la plume pour demander à mon guide spirituel à qui j'avais affaire. Je restais pendant quelques instants sous le coup d'une sorte de stupeur, puis j'écrivis avec beaucoup de peine, et par deux fois le mot assassin.

Je dus me résoudre alors à recourir à tous les moyens pour calmer le médium en le débarrassant de son esprit obsesseur. Après plusieurs insuccès je fis usage du charbon calciné placé sur la tête de la patiente, suivant la méthode de Braid.

Ayant obtenu ainsi un léger amendement des symptômes, je je pris le bras du sujet malgré sa résistance, et faisant une prière mentale pour les esprits souffrants, je m'armai d'une grande volonté en proférant le *vade retro satanas*!... Le calme le plus parfait s'est produit instantanément. La jeune fille, les yeux toujours fermés s'est approchée de moi, et saisissant le crayon, écrivit ces mots: des prières ! La netteté de l'écriture me fit comprendre que l'esprit malveillant avait cédé la place à un esprit familier, qui faisait appel à notre charité en faveur du coupable.

Cette première incarnation n'a pas tardé à être suivie d'une seconde, dans laquelle les symptômes ont complétement changé.

Sans offrir des marques de souffrance comme dans le premier cas, la bouche du médium n'a pas cessé d'être le siège de mouvements convulsifs, comme quelqu'un qui s'épuiserait en efforts pour parler, ne pourrait émettre aucun son ; de plus les mains étaient toujours en mouvement. Comme j'insistai pour connaître le nom de l'esprit incarné, la jeune personne saisit une plume, et écrivit ce qui suit :

Je suis muette, je demande des prières. Marie Lonchand.

Puis le réveil s'opéra sans secousses.

Un mot maintenant sur les phénomènes d'incarnation, et la théorie qu'ils comportent dans l'état actuel de la science.

Les phénomènes du magnétisme animal que nous voyons chaque jour, les nombreuses révélations contenues dans le *Livre des Esprits*, nous ont assez familiarisés avec les faits et gestes de ceux-ci pour nous faire comprendre que les nerfs sont la cause de tous les symptômes apparents des sujets qui subissent des incarnations.

La théorie des fluides nous démontre de plus le caractère essentiellement éphémère de tous ces symptômes qu'on peut faire cesser instantanément.

Pour obtenir ce résultat la volonté est le plus sûr et le plus puissant des moyens, ainsi que le Christ l'a si souvent fait connaître.

Sans doute que ceux qui souffrent subissent une épreuve ; mais Jésus n'a-t-il pas dit souvent, que la bonté de notre Père Céleste était sans limite, et que le moindre signe de repentir suffisait à l'allégement de l'épreuve.

Pour expliquer maintenant ce qui est relatif à l'assassin, n'est-il pas facile de comprendre qu'un esprit de cette nature étant entouré d'un fluide impur, ne peut que faire souffrir le médium qui le supporte — ne voyons donc dans cette mise en scène redoutable que cette simple demande :

Priez pour moi, mes frères!

Ainsi donc, amis, nous tous qui pratiquons l'admirable doctrine qui se résume en trois mots : Amour, prière, progrès !

Implorons le Seigneur en faveur des malheureux, qu'il veuille bien leur donner la force nécessaire pour supporter leurs épreuves, et qu'il permette aux bons Esprits de leur faire contempler comme un mirage enchanteur le beau rivage où nous devons tous aborder tôt ou tard, et où à notre tour nous serons heureux de soulager nos frères, qui, moins avancés que nous, auront encore quelques fautes à expier!

20 septembre 1885. Dr Reignier.

LE FLUIDE HUMAIN

PREMIÈRE PARTIE

Nous avons vu naître de l'instinct, les facultés affectives de l'animal, et se transformer, par l'action des sens, en autant de

facultés intellectuelles, par les notions de forme, de saveur, de parfum, de tact, de vibrations lumineuses et sonores. Et aussi en volontés, par la destination que chaque instinct leur donne pour la conservation de l'individu et de l'espèce. Et dans ces volontés, un sentiment de crainte et d'espérance pour le présent, et un avenir plus ou moins prochain. C'est une méfiance d'où naît la prudence, et chez quelques-uns, même l'épargne de la nourriture pour le lendemain. Nous voyons ainsi, déjà, dans l'animalité, le développement psychique, embryonnaire, de ce qui sera une volonté, de ce qui deviendra ses deux attributs par le sentiment et la notion, et de ce qui deviendra un sentiment et une notion de destinée par la crainte et l'espérance.

Nous avons vu ces facultés former les familles animales par la corrélation des sexes, nous avons distingué la génération parthénogenere, de la génération sexuelle. Nées de l'instinct par les sens, coordonnées en une sensibilité spéciale, pouvant entrer en corrélation avec les autres êtres instinctifs, elles sont occupées à satisfaire les besoins de leur organisme, à le préserver de tout danger, à veiller sur la conservation de l'espèce. Mais il fallait compléter cette faculté externe, et lui donner une destination supérieure à celle de « serviteur de l'estomac » : c'est là le rôle, la fonction du fluide humain. C'est pour cela qu'il est mis en corrélation, dans un organisme animal, avec toutes ses facultés. Les deux domaines sont donc parfaitement tranchés, distincts.

Pour bien saisir ce phénomène psychique, il faut suivre historiquement les phases du développement de l'esprit humain. La mythologie nous indique comment la phase polythéiste l'avait compris, par la création si poétique des muses.

Elles étaient filles de Jupiter, c'est-à-dire de la volonté toute-puissante et de Mnémosyne, c'est-à-dire, la mémoire. Elles tenaient de leur mère, le souvenir du passé, et de la volonté toute-puissante une destination spéciale pour l'avenir. L'une est la muse de l'histoire, l'autre de l'astronomie, l'autre de la poésie, l'autre de la comédie, la tragédie, la musique, la danse, etc., etc. On voit comment ces filles de la terre deviennent des filles du ciel. C'est là le vrai transformisme du psycho-physique au psycho-physiologisme. Apollon le dieu des arts et de la lumière fut leur instituteur. On voit qu'elles ne reçoivent pas tout de leur père et de leur mère. Elles en ont reçu une spécificité et une destination, puis elles se sont développées par le travail et l'instruction : c'est alors qu'elles peuvent entrer dans la famille humaine. Nous avons en effet, des orateurs, des poètes, des musiciens, des

astronomes, des lyriques, des tragédiens, des historiens, qui se réclament d'elles ; ce sont elles qui les inspirent, disent-ils.

On voit ainsi très clairement notre sentiment interne qui s'objective et en même temps naître le sentiment d'une corrélation supérieure et d'une coordination ressentie, acceptée — c'est le prélude à la vie psychique cosmique — c'est dans cette intervention acceptée de l'inspiration, que l'on doit voir la constatation de ce que l'on appelle en philosophie le noumène et le phénomène, de ce que les spirites appellent l'esprit et le périsprit, de ce que j'ai appelé l'esprit et ses deux attributs.

On voit ainsi parfaitement distinctes l'individualité psychique et l'individualité phénoménale, leur corrélation et coordination.

Dans l'animalité les facultés affectives et intellectuelles remplissent vis-à-vis de l'instinct le même rôle, elles rappellent le noumène et le phénomène, l'esprit et ses attributs, l'esprit et le périsprit.

Ce même phénomène constaté dans l'animalité et dans l'humanité, prouve combien le phénomène est distinct, que leur fonction ne consiste que dans la conservation de l'organisme et de l'espèce par la corrélation psycho-physiologique des êtres.

L'esprit humain leur donne donc de sa vie en les mettant en corrélation avec ses facultés et ses sentiments qui ont eu une semblable origine et ont déjà participé aux corrélations avec les esprits et leurs facultés. C'est cette nouvelle appropriation des facultés psycho-physiologiques que les polythéistes ont pris pour une naissance divine, mais ils ont bien saisi le fait réel quand ils ont dit que la volonté était leur père, et la mémoire, leur mère. Ils ont aussi parfaitement compris leur rôle impulsif dans l'organisme quand il leur ont donné le rôle de l'inspiration. Ils ne pouvaient faire autrement parce qu'ils ne connaissaient pas la nature de l'esprit, le rôle qu'il joue dans ses deux attributs : la volonté par notion, et la volonté par sentiment, et vis-à-vis des facultés psycho-physiologiques naissantes, pour les utiliser dans les arts utiles à l'individu, à la famille et à la société, soit aussi pour faciliter des aspirations à une corrélation plus élevée, telles que la poésie, la philosophie, etc.

On comprend que le nombre des muses qui a été d'abord de trois, puis de cinq, puis de neuf, ait varié dans les divers pays. Les païens sont d'autant plus excusables, qu'il y a encore, aujourd'hui, des savants qui ne reconnaissent pas l'unité de l'esprit, qui ne voient qu'une association de mémoires, de facultés psycho-physiologiques. Cette conception d'unité psychique me semble

donner satisfaction à leur manière de voir qui est basée sur un fait réel, mais ils oublient d'expliquer l'union de tous les éléments antérieurs, et ne voient pas l'unité supérieure, son utilité, son avantage, non seulement pour la conception du phénomène psychique, mais pour son fonctionnement, et pour l'explication de la psychologie des familles, des races et de la psychologie cosmique. Car de même que les sens font sortir l'élément psycho-physique de la matière organisée, pour en faire un élément psycho-physiologique, c'est-à-dire un élément psychique organisé, l'esprit le transporte et le met en corrélation dans la famille humaine, avec ses lois l'initie à la notion d'une puissance supérieure, et à des corrélations vraies, réelles, avec elle.

Malgré cette émancipation, l'esprit, comme l'animal, peut faire un germe embryonnaire, avec ses deux attributs de volonté par notion et volonté par sentiment, et entrer en corrélation dans un organisme humain, où il puisera un principe héréditaire en rapport avec ses facultés, et qu'il transformera ainsi en principe de continuité. C'est ainsi que la psychologie, la physiologie et la morphologie se donnent la main et marchent de concert s'éclairant l'une par l'autre. On a ainsi le développement embryonnaire, fatal, puis de l'enfance, de l'adolescence et de la puberté, pendant lesquels les facultés de l'esprit sont entravées dans leur exercice parce qu'elles ne sont pas toutes réveillées de ce long sommeil du développement organique.

Les plus importantes n'apparaissent qu'après la puberté. Jusque-là, l'esprit ne peut manifester que les facultés de l'animalité, sollicitées par l'instinct de la conservation de l'individu. Elles sont réveillées chaque jour par les sens et les notions qui s'y rapportent, sollicitées aussi par l'émulation de l'école et l'exemple des parents.

Ce n'est que lorsque les organes génitaux sont complètement développés, qu'il éprouve un trouble nouveau, par la sensation, bientôt suivie de l'intuition de la nouvelle fonction de corrélation et coordination avec les êtres psychiques humains. Jusque-là il n'existe que par le sentiment des fonctions organiques qui le réveillent, ainsi que les notions qui lui correspondent et qu'il possédait avant de se réincarner; elles ne sont réellement réveillées que par le sentiment instinctif de la fonction qui s'accomplit.

Ces notions se développent aussi par la parole, la littérature, l'histoire, les choses d'art; mais il n'y voit qu'un agrément s'il est bien doué, le côté pratique des choses lui échappe le plus sou-

vent, et pour peu que la mémoire soit revêche le travail devient difficile et il se rebute souvent.

Maintenant que l'organisme est achevé, et que l'esprit est éveillé à toutes les sensations, il faut qu'il entre en corrélation avec les êtres eux-mêmes, non plus par leurs qualités aimables seulement, mais dans la vie réelle. Il faut que l'histoire prenne une vie, qu'elle s'anime.

Il faut aussi qu'il entre en corrélation par la sexualité. — Après avoir grandi, il faut qu'il multiplie; il faut qu'il fasse des êtres semblables à lui, il faut qu'en transformant les facultés animales de son organisme en facultés psycho-physiologiques, il prépare un principe héréditaire qui sera encore le théâtre d'action d'un nouveau principe de continuité — et qu'il les introduise dans la famille et dans la société.

C'est donc une fonction toute psychique qui s'accomplit dans l'organisme, dans la famille, dans la société, elle s'étend et se généralise par le culte des morts, par les corrélations qui s'établissent entre les vivants et les morts; par les rêves et les apparitions, par le sentiment instinctif d'une vie psychique que tous ces faits éclairent et confirment; et la notion d'une puissance supérieure qui gouverne tout. Cet instinct, ce sentiment, cette notion ont créé la fonction de la paroisse.

L'esprit poussé par son attribut de volonté par le sentiment a créé la communion par le sentiment, le culte des saints. Mais, la volonté par notion, autre attribut de l'esprit, a aussi dressé des statues à ceux qui lui ont été utiles dans le développement de la vie des familles et de la société.

C'est ainsi que les facultés psycho-physiologiques se développent de plus en plus dans les deux attributs de l'esprit, que les sentiments s'éclairent et que les notions s'humanisent, et que l'esprit devient un être de plus en plus désintéressé et plus dévoué — qu'il comprend mieux la solidarité.

Les esprits pouvant communiquer entre eux, par leurs attributs, l'organisme n'est pas un obstacle, il sert, au contraire, à spécifier divers modes de communication; d'abord d'esprit à esprit par leurs attributs et le langage, ensuite avec les facultés affectives et intellectuelles qui président aux passions et qui se manifestent dans les familles, les sociétés, les fonctions professionnelles. Elles se généralisent encore par le culte des morts, par les rêves, les apparitions, les intuitions et par la foi en une vie psychique, en dehors des organismes et qui se révèle de plus en plus, et s'affer-

mit chaque jour malgré les négations les plus nettement formulées.

On comprend le rôle des esprits dans un organisme, quand on comprend le rôle de l'esprit incarné, et de même qu'entre incarnés on dit : à bon entendeur, demi-mot, qu'un geste, un regard suffisent, c'est encore plus facile à l'état d'esprit de se faire sentir. L'induction magnétique et la diffusion par elle, autour de nous, du sentiment de notre esprit, et qui se communique par une impression bonne ou mauvaise, la facilite, elle attire même des esprits suivant sa nature.

Avec la théorie que j'expose des fluides atomiques, planétaires, végétaux, animaux et humains, on voit toutes ces caractéristiques se corrélationner et se coordonner dans l'organisme humain, et dans le fluide universel ; toutes peuvent donc communiquer entre elles dans le fluide universel, toutes aussi peuvent être influencées dans leur coordination avec l'esprit humain.

Elles ont dans ce fluide universel un organe commun de corrélation d'une fidélité, d'une sûreté, d'une étendue qui n'a pas de bornes. Il est donc évident que tout esprit peut s'en servir pour corrélationner et coordonner suivant son sentiment et son intelligence, tout ce qui correspond à ce sentiment, à cette intelligence.

Le télégraphe, le téléphone, le phonographe, la transmission de la force à distance nous montrent tout ce que nous pourrons espérer quand nous saurons construire des appareils de communication avec lui, comme par l'induction électrique. Il est, je pense, évident, pour tout lecteur, par la théorie que j'ai émise des éléments physico-chimiques, comme éléments électro-magnétiques que tous ces phénomènes se passent de la même manière dans notre organisme.

Si on voulait en douter, la suggestion hypnotique lèverait tous les doutes. Je dis suggestion hypnotique, parce que M. Braid a cru trouver une explication nouvelle de ces phénomènes, et qu'il les a appelés hypnotiques ou sommeil nerveux, et que, par ses travaux, ce terme, et les phénomènes qu'il désigne, ont été introduits dans la science. Il a été conservé, parce que M. Braid, et les savants qui s'en sont occupés, n'ont pas distingué, comme moi, l'esprit de ses deux attributs, volonté par sentiment et volonté par notion, des facultés affectives et intellectuelles naissantes dans l'organisme et qui sont les attributs de l'animalité.

Il n'y a pas besoin de dormir pour produire l'état hypnotique, et cet état n'est pas non plus un sommeil. Tout le monde savait, avant que la science hypnotique eût parlé, qu'il suffit de déposer

une pensée dans le cœur de quelqu'un, pour que, immédiatement, elle éveille le sentiment qui anime la pensée. Et si ce sentiment correspond à un instinct, il éveille aussi l'instinct.

On dit communément que la vue d'un beau fruit, le fumet d'un plat, fait venir l'eau à la bouche; l'habitude de priser ou de fumer, fait qu'on prise ou fume sans que la volonté intervienne.

Le domaine de l'esprit, étant différent de celui des facultés affectives et intellectuelles, et de l'instinct, celui-ci et ces facultés peuvent prendre une habitude sans que l'esprit et ses deux attributs y participent. Le sentiment qui anime une suggestion anime aussi les facultés affectives sur lesquelles elle s'appuie, et nous savons que par les sens, elles correspondent à des notions, elles sont aussi bien des facultés intellectuelles. Si l'esprit n'est pas attentif à corrélationner par ses attributs et coordonner, selon sa coordination, sa mission, ses occupations, tous les fluides de son organisme, qui sont animés par l'instinct, intelligentés par les sens, la suggestion leur communiquera son sentiment, par induction, par infiltration et peu à peu l'idée-image se formera par parthénogenèse, et l'acte se produira par acte réflexe, avec d'autant plus de facilité qu'elle tiendra mieux unies à elle, les organes de communication entre les facultés naissantes et l'esprit directeur de l'organisme. C'est la suggestion qui forme le phénomène de l'inhibition. On voit que le phénomène hypnotique, la suggestion, l'inhibition, sont parfaitement explicables par la théorie des fluides telle que je l'établis. Elle explique aussi bien l'état extatique, cataleptique, éclamptique, épileptique, léthargique, et le somnambulisme naturel.

Si l'esprit de l'organisme est ému, impressionné par une corrélation supérieure, en dehors de son organisme, il concentre toutes les facultés de ses deux attributs, vers ce qui l'impressionne, il entre en extase, il communie en esprit et en vérité avec des esprits de son ordre ou même plus élevés que lui, et le corps reste dans la position où cette émotion l'a saisi — et quelle que soit cette position, il ne sent pas la fatigue, la peau même est insensible, tant sa volonté par sentiment est impressionnée; il ouvre les yeux et il ne voit rien; il a des oreilles et il n'entend pas, tant ses facultés intellectuelles ou volonté par notion est tendue. L'extase peut se compliquer de catalepsie qui est caractérisée seulement par la fixité des membres dans la même position : le phénomène psychique est le même. Cette fixité de membres n'est pas la contracture, il n'y a pas raideur, on peut faire changer facilement de position, on voit que le sentiment qui anime la volonté

ne s'oppose pas à ces mouvements et qu'aucune volonté étrangère ne les commande.

Il y a l'état cataleptique à la suite d'une frayeur, l'esprit frappé, abandonne son organisme, mais alors le sentiment qui l'anime contracte les membres, les rend raides. On comprend que cet état est tout à fait opposé par le sentiment à celui qui a amené l'extase et l'état cataleptique qui souvent l'accompagne. Vient après un état intermédiaire, qui est celui d'un esprit incarné dans un organisme héréditaire qui est un sujet de lutte continuelle, il s'ensuit alors un état d'irritation d'autant plus pénible que l'esprit ignore la loi de justice qui préside aux incarnations soit comme punition par hérédité, soit par réparation, et alors comme épreuve.

Les souffrances sont d'autant plus vives qu'il oublie ce lien qui unit le présent au passé, qu'il ne se soumet pas, et qu'il s'impatiente; il attire alors à lui, de l'espace, des principes psychiques de même nature, qui aggravent ses souffrances et les empêchent de porter leur fruit de patience, de renoncement et d'humilité.

Il en est de même, quand un esprit incarné vit dans un milieu dont les goûts et les sentiments ne sont pas en rapport avec les siens. Toutes ses facultés affectives et intellectuelles dans ses deux attributs sont constamment en lutte. Il peut ne pas souffrir physiquement, organiquement, mais il n'a pas un moment de repos ni de satisfaction morale.

Il court les mêmes dangers, il est exposé de la part des esprits de l'espace à toutes sortes de suggestions qui le tentent. On arrive dans ces deux cas très facilement à l'hystérie, à l'hypocondrie et même à l'épilepsie.

Mais ici il y a des phénomènes d'intermittence qu'il ne faut pas négliger, il y en a de plusieurs causes.

Ce sont d'abord celles qui résultent des lois qui régissent les atomes par l'influence solaire, qui ont une caractéristique d'alternance de douze heures à cause du jour et de la nuit, et qui subissent quelquefois des phases d'augment ou de déclin inversement suivant qu'elles leur sont favorables ou défavorables.

Il y a ensuite celles qui sont liées aux fonctions organiques et qui suivent l'alternative de ces fonctions, et peuvent être compliquées de celles du jour ou de la nuit. Elles sont aussi très souvent liées aux facultés affectives et intellectuelles, elles peuvent se reproduire par émotion, par instinct ou par souvenir. Elles donnent le plus souvent lieu aux névroses, aux migraines, et peuvent se compliquer des précédentes.

Il y a aussi celles qui relèvent de l'esprit, de sa nature, et puis

de la nécessité pour lui de trouver dans notre organisme ou dans un autre, les fluides animaux nécessaires à son action. La crise ne peut durer que ce que dure la quantité de fluides dont il a pu disposer, c'est ce que j'ai appelé un emprunt de fluides.

Il faut qu'il se renouvelle à chaque crise, suivant que les emprunts se font hors de nous ou en nous, les phénomènes acquièrent plus d'importance et plus d'intensité. Et puis, suivant les sentiments de l'esprit on a l'éclampsie, l'épilepsie, les impulsions irrésistibles au meurtre, au vol, à l'incendie, à l'ivrognerie, etc.

Dr Denis Goulin. (*A suivre la 2e partie.*)

A PROPOS DU CHOLÉRA

ÉTRANGE ET VÉRIDIQUE HISTOIRE.

Le récit suivant est garanti authentique par E.-H. Britten, l'écrivain et auteur spiritualiste aussi universellement estimé pour son intelligence que respecté pour son caractère.

. . . . . .

J'étais à Londres, il y a un certain nombre d'années, lorsqu'une des formes les plus malignes et les plus fatales du choléra asiatique ravageait la ville. On était en été, la température était écrasante ; la ville presque évacuée semblait abandonnée à l'action dévastatrice du fléau. Un matin que je me trouvais dans les rues désertes et attristées, par le ciel le plus pur, sans le moindre nuage, mon voyantisme me fit soudainement apercevoir une énorme colonne de vapeur noire suspendue en flocons nébuleux, comme bouillonnants, et s'étendant horizontalement sur toute la superficie des quartiers infestés. Voulant me rendre compte de la nature de ce nuage singulier, je m'adonnai entièrement à l'influx magnétique et je perçus que la colonne était composée de millions et de dizaines de millions d'êtres vivants engendrés dans l'atmosphère par la conjonction puissante et maligne de la terre et de certaines étoiles. Je vis que cette conjonction avait rendu la matière impalpable de l'atmosphère tangible et organisée, et bien que les organismes ainsi produits fussent trop atténués pour être distingués par les instruments actuels de la science, ils étaient néanmoins en cours permanent de formation, et quand ils se trouvaient sous les influences planétaires astrales, ils produisaient, comme dans le cas présent, une influence morbide et pernicieuse sur l'atmosphère qui les faisait infester les lieux où ils se trouvaient.

Je n'espère guère être cru par ceux qui n'ont pas eu les mêmes

opportunités d'observation et d'analyse ; mais voici un document qui pourra ultérieurement faire foi.

Ce fut pendant la durée de ce grand choléra que je fus invité par quelques gentlemen, sympathisant avec mes études occultes, à me joindre à eux pour faire des observations astronomiques dans des conditions parfaitement favorables.

Je n'ai pas encore la permission de divulguer les noms de mes « partners » ; il me suffit de dire qu'ils étaient tous très distingués dans le monde scientifique.

A une certaine heure de la nuit, nous fûmes à un observatoire où nous avions le rare privilège d'avoir à notre disposition un immense télescope construit sous la direction de Lord Ross. Quand mon tour arriva d'inspecter le ciel dans ce splendide mécanisme, j'avoue que je vis une chose qui longtemps me tint en suspens. Je n'aperçus d'abord que la glorieuse étendue du firmament constellé, avec ce sentiment d'effroi mêlé de respect auquel n'échappe jamais l'esprit de l'observateur le plus habitué, quand il passe d'un ciel obscur de minuit, considéré à l'œil nu, avec ses quelques points lumineux épars, à l'immense amas de foyers étincelants qui inondent la vue au moyen des révélations télescopiques. Sans souffle, transfiguré, transporté d'une terre froide et obscure à un monde de merveilles et de demi-dieux, à des cieux embrasés de millions de soleils, double soleils et voies stellaires, dans lesquels les éléments sont des soleils étincelants, je retins mon souffle, partagé entre l'admiration et la terreur.

J'étais, depuis une minute à peine, absorbé dans la contemplation de cet indicible spectacle, quand je remarquai soudainement une tache singulière entre l'aspect brillant du ciel et l'objectif de la lunette. J'étais sur le point de me retirer, pensant que c'était dû à quelque poussière accidentellement tombée, lorsque je fus retenu par l'observation que ce que je croyais être une tache prenait *la forme d'un profil humain*, et même quand je regardais, *se mouvait dans l'espace, entre la lunette et le ciel*. Fasciné et émerveillé, je contins cependant mes esprits, et je continuai mes observations : c'est alors que je vis, oui! que je vis distinctement une face humaine, gigantesque et splendide, passer sur l'objectif, interceptant la vue des étoiles, et se maintenant dans l'atmosphère à une distance d'environ cinq milles au-dessus de la surface du sol.

Par suite de l'énorme grossissement de l'instrument, je ne pouvais concevoir à quelle espèce d' être appartenait cette tête gigantesque dont la forme couvrait une telle étendue. Quand je vis

pour la première fois cette terrible apparition, elle semblait planer perpendiculairement dans l'air, interceptant le champ de vision juste entre moi et la planète sur laquelle la lunette était pointée. Je l'ai vue ensuite quatre fois, et à chaque occasion, bien que la face fût la même, l'inclinaison de la forme devait avoir varié, flottant quelquefois horizontalement, ou n'étant perçue qu'obliquement, en raccourci par suite. Je la vis encore au début, et finalement, elle voguait d'une telle manière qu'elle permettait de voir une immense masse nébuleuse faisant suite à la tête superbe, le tout mettant au moins 100 secondes de temps à passer dans l'objectif, pendant laquelle durée tout autre objet du ciel était occulté dans la même direction. Lors de la première observation, j'étais si partagé entre l'étonnement et le doute, que je n'aurais pas mentionné ce que j'avais vu si la figure n'était comme revenue sur ses pas, et si je ne l'avais vue réapparaître du côté même où elle avait disparu lentement, graduellement, *sans aucun doute possible*, planant dans l'objectif avec plus de précision encore qu'en commençant. Cette deuxième fois, je pus la voir aussi distinctement que si ç'avait été ma propre image dans un miroir, les traits hauts et angulaires, la lèvre serrée, l'expression de la face sévère, l'œil large, brillant, fixé comme une étoile sur la terre placée sous lui, et un long rictus tombant de sa face comme une frange de rayons. Un vaste rideau de cheveux rayonnants flottait derrière sa tête, et leur arrangement semblait montrer que la forme se mouvait avec une rapidité inconcevable.

Quand je fus irrévocablement convaincu de la réalité de ce que j'avais vu, je quittai l'instrument et priai une personne de la compagnie d'examiner mon pouls et d'en rendre compte :

— « Ferme et modéré, » fut-il répondu, avec quelque curiosité dans la voix.

— « Mais vous paraissez pâle, jeune homme. Ne pourrions-» nous savoir ce qui vous a troublé ? »

Sans répondre, je procédai à une inspection minutieuse du verre, ainsi que de tout ce qui l'entourait, pour trouver, si possible, une cause extérieure à ce que je devais croire une hallucination.

La connaissance et l'usage du télescope m'étaient très familiers et comme, ni dans l'instrument, ni dans l'aspect du ciel sans nuages, je ne trouvai ce que je cherchais, je crus effectivement devoir conclure à l'hallucination. Mes amis toutefois ne furent pas aussi aisément satisfaits. Quelques-uns que je connaissais davantage, se prirent à se douter que j'avais vu quelque chose de très intéressant. A la fin, l'un d'eux, vieux et vénérable savant

que j'étais habitué depuis longtemps à considérer avec respect, se planta droit devant moi et me dit d'un ton pénétrant :

— « Ne voulez-vous pas nous dire si vous avez vu quelque chose d'anormal? Nous vous le demandons, Monsieur, et nous avons nos raisons pour cela...

Ainsi adjuré, bien qu'avec quelque hésitation encore, je répondis qu'en vérité, je croyais avoir vu le profil d'une face humaine, et cela par deux fois, passer devant l'objectif du télescope.

Je n'oublierai jamais le signe perçant d'intelligence qu'échangèrent mes compagnons à cette déclaration. Cependant, sans un mot de commentaire, celui dont j'avais l'honneur d'être l'hôte passa dans un cabinet de l'observatoire où il tenait ses registres et tirant une liasse de papiers :

— « Ce que vous pouvez avoir vu, cette nuit, je l'ignore; mais comme quelque chose de remarquable semble vous avoir frappé dans l'observation que vous venez de faire, nous voulons nous mettre à votre merci, et, pourvu que vous répondiez à la confiance que nous plaçons en vous, nous vous soumettrons quelques notes qui vous convaincront que quelques-uns d'entre nous, au moins, ont vu d'autres corps dans l'espace que des soleils et des planètes. »

Avant que mon honorable interlocuteur pût aller plus loin, je lui racontai, aussi exactement que je pus, ce que j'avais vu, et je lui avouai que j'étais trop peu sûr de mes moyens d'observation pour tenir un tel phénomène comme absolument authentique, à moins que je n'obtinsse quelque confirmation de sa réalité.

— « Soyez-en certain, mon ami », s'écria mon hôte, dans un tel état d'agitation que sa main tremblait violemment en feuilletant ses notes, et levant ses yeux au Ciel, des yeux humides de larmes, il proféra, en proie à la plus vive émotion :

— « Dieu Bon! C'est donc vrai! »

Je n'ose redire littéralement la teneur de ces notes qui me furent lues, parce qu'elles étaient si mêlées de données astronomiques, publiées depuis, que leur divulgation enfreindrait la promesse solennelle que j'ai dû faire de taire les noms de mes hôtes. Mes amis, alors au nombre de cinq, m'assurèrent que dans le cours des derniers six mois, tandis qu'ils observaient à cet endroit, avec ce télescope et deux autres de moindres dimensions ils avaient vu, en diverses fois, des faces humaines de proportions aussi grandes flotter dans l'objectif de leurs télescopes, avec les mêmes particularités à peu près de forme et d'expression que je venais

justement de décrire. L'un de ces messieurs ajouta qu'une nuit il avait vu trois de ces faces passer l'une après l'autre ; leur transit ayant duré, avec de légers intervalles, près d'une demi-heure. Pendant plusieurs semaines la compagnie s'était divisée en des points éloignés les uns des autres, et s'était appliquée à veiller plusieurs nuits de suite, aux mêmes instants toutefois, pour voir si le phénomène pourrait ou voudrait se produire pour plus d'un observateur à la fois. Le compte rendu de ces expériences était en vérité très étonnant. En voici quelques extraits.

— « Mardi 4 juin 18.. — De veille cette nuit. Pris mon poste à la lunette, 11 h. 30 du soir. A 2 heures, juste comme résonnait la dernière vibration de la cloche de l'Observatoire, les premiers traits de la tête viennent en vue. Cette fois, la forme doit être certainement perpendiculaire, car le profil est en ligne directe avec le verre, et me permet de voir partie du cou et le sommet de la tête éclairés. La figure court au nord, et franchit l'objectif en 72 secondes de temps. »

2e Note. — Je commençais à désespérer du succès parce que trois jours venaient de se passer sans incident du genre déjà relaté : à 2 heures moins 10 m 03 s, je commencais à me sentir fatigué et résolvais de cesser mes observations à l'heure juste. Trente secondes avant, le géant apparaît. Sa tête vient en vue juste au coup de deux heures : plaçant mon chronomètre devant moi pour saisir le moment de la disparition, je trouve que le transit a duré 72 secondes. Attitude horizontale, position de la tête, profil direct et magnifique. »

La 3e Note marque simplement : « Mardi, 4 juin 18.. Titan apparaît à deux heures précises, passe en 71s 5, droit, de profil, courant au nord, etc.....

Quelques-unes des observations relevées par les spectateurs de cet étrange phénomène portaient les traces de la plus vive émotion, et comme le vénérable gentleman qui m'avait le premier questionné lisait les commentaires précités, ses compagnons étaient en proie aux mêmes sentiments et le marquaient en interrompant pour affirmer davantage la réalité de leurs constatations.

Pendant la quinzaine qui suivit, j'eus le privilège de passer bonne partie de chaque nuit dans cet observatoire. Deux fois, dans une même semaine, l'étrange fantôme passa devant nos yeux. Avec la permission de mes amis, je changeai de station et continuai mon attentive veille avec un autre instrument. La deuxième nuit je vis la tête du Titan plus distinctement que ja-

mais, et trois de mes compagnons placés en d'autres points jouirent du même stupéfiant spectacle. Une semaine plus tard, je résolus de clore mes observations en me servant d'un des plus beaux instruments qui ait jamais été construit. Pendant plusieurs heures mes observations furent infructueuses: mais au moment même où j'étais sur le point de quitter les champs radieux qui resplendissaient devant moi, deux faces de même taille et de même expression, l'une légèrement en avant et ombrageant presque l'autre, s'approchèrent lentement, très lentement. Elles passèrent avec une vitesse si faible que j'aurais pu croire qu'elles étaient stationnaires. Leur apparition me surprit tellement, au moment, je l'ai dit, de me retirer, que j'oubliai d'observer la durée de leur passage. L'autre observateur avait pointé sa lunette plus à l'est que je ne l'avais fait, et je n'eus que le temps de le prévenir quand les figures apparurent. Il les vit cependant, juste avant qu'elles ne sortissent du champ de vision, et il s'écria plein d'étonnement:

— « Par le Ciel ! *il y en a deux*! »

Quelques années après cette nuit mémorable, je reçus une lettre d'un de mes associés dans cet étrange secret, m'accordant la permission, que je sollicitais, de publier les circonstances relatées plus haut, mais avec défense encore de publier les noms des témoins. En réponse à ma demande si mon correspondant avait de nouveau vu le terrible fantôme céleste, il répondit négativement ajoutant :

— « Traitez-moi de superstitieux ou de ce que vous voudrez: Ce qui s'est passé nous jette dans un tel champ de conjectures que parfois je me dis que le plus simple encore est d'admettre que nous n'avons rien vu, que nous nous sommes trompés. Et cependant nous étions six, séparés, et nous nous sommes contrôlés mutuellement. Aussi vous communiquerai-je l'idée que j'ai toujours eue, à savoir qu'une relation existe entre les apparitions en question et la recrudescence du choléra, Car ce fut immédiatement avant l'épidémie, et pendant sa durée, que nous vîmes ces figures. Depuis cette époque aucun de nous ne les a plus vues.

Ces apparitions venues avec le fléau, disparurent avec lui. Étaient-ce donc les figures des Anges destructeurs, véritables Devas ou Dhyan Chohans?... D. A. C.

LE SPIRITISME AUX ILES CAROLINES

M. Edmond Planchut vient de publier dans la *Revue scientifique* un article intéressant sur les îles Carolines, dont nous croyons pouvoir reproduire ici quelques extraits :

« Les Carolines, placées entre 6° et 21° de latitude nord et 135° « et 160° de longitude est, constituent l'un des grands archipels « de l'océan Pacifique. Elles sont divisées en trois agglomérations principales et bien distinctes : celle de l'ouest avec cinq « îles ; celle du centre avec vingt-cinq îles ; celle de l'est avec huit. « Il est bien entendu que les îlots sont passés sous silence.

« Les Jésuites établis à Manille projetèrent, dès l'an 1710, « d'évangéliser les Carolines. Ils échouèrent, mais non sans l'avoir « essayé avec acharnement. En 1733, le gouverneur des Mariannes, un Espagnol, envoya le R. P. Cantova en mission « aux Palaos, un groupe tellement voisin des Carolines, qu'on « peut les confondre avec elles. Afin de rendre favorable à l'apôtre l'accès des îles, il fut chargé de rapatrier plusieurs naufragés. Les insulaires, reconnaissants d'abord, l'accueillirent « avec bonté ; mais lorsqu'il voulut administrer un moribond, on « l'assassina. Les sauvages le tuèrent, ne comprenant rien à sa « façon de guérir les malades et se figurant qu'il allait attirer « sur eux la colère des esprits.

« On conserve à Manille, capitale des Philippines, dans les « archives des couvents, des lettres écrites par les missionnaires « qui, de 1710 à 1733, furent envoyés aux Palaos et aux Carolines. « Ces lettres, dont quelques-unes sont écrites en français, émanent des RR. PP. Cantova, Victor Walter et Collins.

« Les Carolins, raconte le P. Cantova, sont des navigateurs « hardis. — Leurs dialectes, très variés, procéderaient de l'hébreu « et de l'arabe.

« Ce qui désespéra le plus le P. Cantova, c'est que les Caro« lins ne paraissent croire ni à Dieu ni au diable, et que, lors« qu'il les interrogeait sur la création du ciel et de la terre, leurs « bouches restaient fermées. On verra plus loin que le mission« naire s'était grossièrement trompé. Toutefois il leur recon« naît quelques croyances ; ils lui disaient des fables dont quel« ques-unes avaient une certaine analogie avec la mythologie « grecque. S'ils se plaisent à contempler trop longtemps une « femme au bain, il peut leur arriver ce qui arriva à Actéon pour « avoir surpris Diane à sa toilette. Ils croient que le soleil, la

« lune et les étoiles ont leurs joies, leurs douleurs, des sensations « comme nous en avons ; sur nos têtes, dans le ciel, il y aurait « des royaumes habités par des êtres célestes qui vivraient dans « l'éther comme nous vivons sur terre. Nulle trace de temple, « d'idoles, de prêtres, ni de sacrifices. Ils vénèrent quelques-uns « de leurs morts et supposent qu'ils ont passé d'une vie mortelle « à une vie éternelle ou plutôt dans un des royaumes du ciel. Ils « ont parmi eux des hommes et des femmes qui ont la prétention « d'être en communication avec les morts. Ceux-ci leur appren- « nent quels sont ceux de leur famille qui vivent toujours ou qui « reposent dans le néant. Les élus descendent de leurs hauteurs « célestes sur la terre le quatrième jour après le décès pour errer « invisibles au milieu des parents et des amis. On les appelle les « bons esprits. Chaque faculté a les siens. On a recours à eux « dans les jours de grandes nécessités ou de danger ; les malades « leur demandent la santé, les marins un bon vent et les pêcheurs « du poisson en abondance. Pour obtenir leur protection ou pour « les en remercier, on suspend des offrandes aux portes du chef « du village. »

M. Planchut donne plus loin les observations récentes et tout à fait inédites, faites sur le même archipel par des officiers du croiseur de guerre le *Velasco*. Nous relevons ce passage :

« A n'en point douter, les Carolins croient à l'immortalité de « l'âme ; ils supposent que les esprits des méchants errent dans « l'espace, dans les forêts, et quelques-uns même sont aux Palaos « pour y voler de l'argent, c'est-à-dire les pierres qui en tiennent « lieu. Une autre idée bien baroque : les femmes mortes en cou- « ches reviennent au logis pendant la nuit et prennent un malin « plaisir à tourmenter ceux qui s'y trouvent en ouvrant et en « fermant avec violence les portes et les fenêtres...

« Les indigènes des îles Palaos sont d'un commerce meilleur « que celui des Carolins. Une croyance des insulaires des Palaos « m'a frappé :

« Les hommes méchants pourrissent après leur mort dans la « terre ; les bons survivent dans le ciel, portés sur de légers « nuages, mais bien plus beaux corporellement qu'ils n'étaient. »

« Concluons sur cette consolante pensée. Chacun décidera s'il « faut entendre par hommes méchants ceux qui oppriment les « faibles et qui vont proclamant sous toutes les latitudes que la « force est au-dessus du droit. Et les bons? Ce sont peut-être « ceux qui, agissant comme les indigènes des Palaos à l'égard « des naufragés anglais, rendent à leur patrie les infortunés que

« le sort en a bannis, soit par suite d'une catastrophe en mer, « soit par le caprice d'un despote (1). »

COMMUNICATION OBTENUE A FLORENCE

PAR UN MÉDIUM ITALIEN.

(*Nous avons presque absolument conservé le style.*)

L'AME SE REPOSE-T-ELLE ?

Les spirites, qui n'ont pas la prétention de connaître, mais qui tâchent d'obtenir la solution de bien des problèmes et des réponses logiques et rationnelles à toute demande sérieuse, sont arrivés à établir *par des hypothèses* que l'âme, ce principe personnel, indivisible, éternel, qui ne peut êre touché, ni mesuré, existe ; qu'elle est vouée à un travail continuel pour atteindre sa perfection ; que celle-ci une fois atteinte, ne l'enlève pas à son travail mais la destine à une fin plus élevée. Et je dis à dessein par des hypothèses, parce que selon les expressions du Dr Nicolas : « Notre science est tellement farcie d'hypothèses que, sans « ces hypothèses, pas une de nos formules ne tiendrait debout. » Et dans ces conditions, on le comprend, il n'est pas possible de se passer des inductions.

On ne voit pas l'âme, c'est certain, mais doit-on dire pour cela qu'elle n'existe pas ? Les épreuves que nous subissons ne suffisent-elles pas à nous en démontrer l'existence ? — Par la même raison qu'on ne peut toucher l'âme, on ne peut savoir si elle se repose, si elle se dégage du corps pendant le sommeil. Il faut donc chercher, étudier et rapprocher les résultats de ces investigations pour donner des réponses aussi logiques que possible. Ainsi, à cette demande : L'âme se repose-t-elle ? Nous répondrons :

L'âme existe, c'est certain. Donc, si « le travail est presque le « mot d'ordre de tout ce qui existe (2) », l'âme, qui est la perfection de tout ce qui est ici-bas, doit nécessairement travailler sans cesse. Qu'est-ce que le rêve, si ce n'est un travail de l'âme ? Que sont-ils ces avertissements qu'on a souvent dans le sommeil ? ces pressentiments, ces impressions si vives et si émouvantes

(1) En 1783, un navire anglais de la Compagnie des Indes se perdit sur les récifs des Palaos. Les naufragés reçurent des insulaires l'accueil le plus cordial, et, lorsqu'ils s'embarquèrent pour rejoindre leur patrie, ils partirent les mains pleines de cadeaux.

(2) François G. R. Campana. — IDEOLOGIO E PSICOLOGIA owero *téorie spiritiche comparate*. (Florence, M. Cellini et Cº, 1876).

qu'on ressent parfois pendant le repos ? C'est sur cela que je me suis appuyé pour arriver à me convaincre que c'est justement dans le sommeil, pendant ce qu'on appelle un rêve, que bien des fois on reçoit les meilleurs conseils à suivre à l'état de veille; qu'on voit des choses qui nous guident dans les résolutions à prendre pendant la vie terrestre; et à cause de cela, je dis que l'âme veille, qu'elle ne se repose pas, mais qu'elle profite de ces instants de liberté pour aller ailleurs puiser force et science.

J'en conviens, cela peut être une sorte de médiumnité comme une autre ; mais comment croire au sommeil et au repos de l'âme si c'est justement lorsque le corps se repose qu'elle veille, pense, agit pour son bien-être ? Eprouvez-le quand vous vous endormirez dans une pensée fixe et tourmentée, ou bien incertain dans une résolution à prendre, perplexe sur quelque chose d'une grande importance pour vous. Dites à votre âme : « O « mon esprit ! cherche pendant le sommeil du corps, le conseil « des bons ; ils t'éclaireront pour ton bien ; retiens ce qu'ils t'ap- « prendront ! » Et plus d'une fois il vous arrivera de rêver la chose qui vous préoccupe, la personne que vous désirez connaître mieux que sur les apparences, et vous comprendrez de quel côté il faut l'examiner pour connaître au juste sa valeur. Eprouvez-le encore quand vous désirez avec force vous transporter en esprit près d'un incarné : il vous arrivera de le rêver comme vous le désirez. Eprouvez-le — la chose est facile et arrive souvent — en vous endormant avec le désir ou le devoir de vous réveiller de meilleure heure que d'habitude, et même à une heure fixée, et vous vous réveillerez. Qui sera donc prêt à vous rendre tous ces services si ce n'est l'âme qui veille et qui travaille ? si ce n'est elle qui, libre et dégagée des liens qui la retiennent au corps, juge les choses plus nettement, profite des enseignements de ses sœurs plus heureuses, mais qui, en même temps, n'oublie pas les devoirs qui la rattachent à la terre ?

Et ce dernier point est confirmé par ce fait que bien souvent, le matin, au milieu des rêves les plus beaux, l'esprit soutient une lutte avec lui-même, et tandis que tu es encore endormi, tu sens en toi comme un être double qui veut à la fois se réveiller et demeurer dans le sommeil. Mais force reste au devoir et l'esprit retourne sur terre. Il se souvient et regrette le beau rêve perdu.

Ce ne sont pas des choses nouvelles et chacun peut en faire autant : mais comment en donner la preuve ? Il faut chercher, étudier, comparer et se convaincre si l'on veut être convaincu. Comment pourrais-je démontrer à un incrédule que mon âme non

seulement existe, mais encore que, pendant le sommeil, elle a appris, voyagé et aussi rendu des visites? C'est difficile, cela paraît même impossible et, je le répète, il faut bien s'appuyer sur des hypothèses. C'est la foi qui transporte les montagnes!

Mais je conclus que l'âme ne se repose jamais et que, à son exemple, celui qui veut atteindre la perfection doit travailler, travailler sans cesse selon son pouvoir et selon son milieu.

BLANCHE.

LES SPIRITUALISTES EN JUSTICE AUX ÉTATS-UNIS (*Suite.*)

Voir la *Revue* du 1er septembre.

Q. Pouvez-vous nous rapporter d'autres expériences ou nous dire ce que vous avez vu encore? — *R.* J'ai vu tant de choses que je ne puis me les rappeler toutes à l'esprit. J'ai été témoin d'une foule de phénomènes; ma mère s'est matérialisée et a produit à ma vue, des pièces de couvertures composées de morceaux cousus ensemble, ce qui était son occupation favorite lorsqu'elle vivait. Elle était très vieille, âgée de quatre-vingt-quatre ans lorsqu'elle mourut. J'ai vu ces pièces de couvertures se matérialiser. Je l'ai vue revenir avec son ouvrage, et tout le monde l'a vue avec moi. J'ai constaté que trois yards de dentelle se matérialisaient, cette dentelle, prendre la forme de collerettes, et aussi apparaître des amis de ceux qui se trouvaient dans le cercle avec moi. J'ai vu également ma sœur vêtue de robes magnifiques.

Q. Combien de formes avez-vous vues à la fois? — *R.* Trois.

Q. Combien de fois avez-vous vu cela? — *R.* Une quantité de fois.

Q. Comment les esprits étaient-ils habillés? — *R.* Différemment. Une dame, un monsieur et un enfant apparurent ensemble une fois.

Q. Où était le médium quand ces divers esprits se montrèrent? — *R.* Elle était dans le cabinet aux transfigurations; d'autres fois elle était visible aux personnes du cercle.

Q. Dois-je comprendre que, dans les cas d'incarnation le médium est conduit hors du cabinet? — *R.* Les esprits prennent possession du médium qui les incarne dans la voix et le geste.

Q. Si l'on suppose le médium attaché, tout cela peut-il avoir lieu? — *R.* Oui, je l'ai vu. Je suis entrée dans le cabinet où le médium était attaché sur une chaise. Le médium avait été attaché en présence du groupe. J'étais dans le cabinet lorsque ma sœur apparut. Elle me dit: « Touche le médium. » L'esprit de ma

sœur causait alors avec moi. Ma sœur me répéta : « Touche le médium pour t'assurer qu'il est bien là. » Je lui dis que j'étais sûre qu'il y était et qu'il était attaché. Alors l'esprit me dit : « Tourne-toi une minute. » Je me retournai. L'esprit ajouta : « Regarde si le médium est là. » Le médium était parti. Ses habits étaient là et même ses souliers.

Q. Où était le médium? — *R.* Il était dehors, devant le cabinet, en vue de tout le cercle, et vêtu de blanc.

Q. Croyez-vous avoir été victime d'une erreur? — *R.* (Avec force). Non. Je n'ai pas été trompée.

Le juge Portis rencontre deux de ses amis.

Q. Avez-vous assisté à une séance hors de chez M^me^ Miller. — *R.* Oui, au printemps, chez M^me^ Robert Henry, il y a deux ans.

Q. Qui était présent? — *R.* Il y avait le juge Portis, le capitaine Jacquard, sa femme et son fils. Cette fois, le juge Portis vit deux de ses amis qui se promenèrent avec lui. Quelques amis de M. Henry apparurent également et causaient avec nous. Une des formes enleva un petit garçon et le porta à travers la chambre.

Q. Voulez-vous expliquer ce que c'est qu'un cercle dans l'obscurité et en lumière? — *R.* Les séances en lumière ont lieu au crépuscule, et les séances obscures se tiennent dans une chambre complètement obscure.

Q. Est-ce qu'on se sert du cabinet dans les séances obscures? — *R.* Non, le médium s'asseoit au milieu du cercle. A la séance à laquelle assista M. Mc Bride, le juge Lawrence se présenta et lui parla, ainsi que son fils. M. Mc Bride les reconnut et fut charmé de les voir. »

Ensuite M. Mc Bride examina contradictoirement M^me^ Rowe.

« *Q.* Avez-vous entendu dire que M. et M^me^ Miller eussent quitté Denver au milieu de la nuit, dans un train de bestiaux, pour échapper à la fureur de la foule? — *R.* Je n'en ai pas entendu parler.

Q. Vous n'avez jamais entendu parler de leur fuite de Memphis? — *R.* Non, je n'ai jamais entendu relater ce fait.

Q. Où habitait M^me^ Miller pendant l'été 1883? — *R.* Dans Olive street.

Q. A combien de séances avez-vous assisté? — *R.* Je ne sais au juste : peut-être quinze ou vingt.

Q. Je suppose que vous payiez pour y assister? — *R.* Oui; un dollar chaque fois.

Q. Votre mari y allait-il? — *R.* Oui; dans quelques occasions

Q. Quand votre mari vous accompagnait, vous aviez à payer 2 dollars? — *R.* Oui.

Q. Naturellement, madame Rowe, s'il y a tromperie, vous ne le savez pas? — *R.* Je ne sais pas s'il y a tromperie. Je suis sûre, pour ma part, qu'il n'y a pas eu tromperie.

Q. Avez-vous jamais tenu le médium? — *R.* Je me suis promené avec lui.

Q. Avez-vous tenu le médium lorsque la lumière était éteinte? — *R.* Je n'ai pas eu occasion de le tenir.

Q. Avez-vous jamais été dans le cabinet et avez-vous jamais trouvé de semblables effets (il montre les vêtements de femme placés sur la table)? — *R.* Non.

Q. Savez-vous d'où vient M^me^ Miller? — *R.* Je crois que c'est de Denver.

Q. Connaissez-vous ses antécédents? »

M. Seward s'oppose à la question. La cour appuie l'opposition.

« *Q.* Vous n'êtes pas convaincue d'avoir été victime de la tromperie, comme beaucoup d'autres personnes intelligentes? — *R.* Non, monsieur.

Q. Vous prétendez avoir vu vos enfants et la mère de votre mari, à la séance? — *R.* Oui, sans aucun doute.

Q. Combien de tons de voix possède M^me^ Miller. — R. Je ne sais pas. Je sais que j'ai reconnu les membres de ma famille par leur voix. Elle ne pourrait pas imiter un enfant.

Q. N'avaient-ils pas un enfant dans la maison? — *R.* Il y avait un enfant dans la maison, mais pas dans la chambre.

Q. Combien de déguisements possède M^me^ Miller? — *R.* Elle ne peut pas incarner la voix de ma mère. Elle ne peut pas prendre la voix d'une personne, à moins qu'elle n'en incarne l'esprit.

Q. Vous dites que vous pouvez nommer les personnes à la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux; mais est-ce que les séances n'avaient pas lieu souvent dans l'obscurité? — R. Pas entièrement pour moi.

Q. N'avez-vous pas entendu Miller recommander de ne pas saisir le médium, de crainte de le rendre malade? — *R.* Je ne l'ai jamais entendu faire cette recommandation.

Q. Que deviennent les robes en cette occasion particulière? Est-ce que les esprits les ont emportées? — *R.* Je le suppose.

Q. Etes-vous réellement convaincue de n'être pas une victime? J'ai été victime moi-même jusqu'à un certain point. — *R.* Je suis victime de bonne volonté!

M. Seward (s'adressant à M. Mc Bride). — Nous vous fournirons la chance de témoigner.

M. Mc Bride. — Avez-vous jamais connu un esprit qui parlât allemand? — *R.* Oui, un de mes amis m'accompagna à une séance et parla avec sa mère qui était morte en Allemagne. Ce soir-là, il y avait environ vingt personnes.

Q. Si vous aviez été grossièrement et bassement trompée en cette affaire, comme beaucoup de gens l'ont été, et qu'on eût joué avec vos sentiments les plus tendres et les plus sacrés, que feriez-vous aux accusés? — *R.* S'il était vrai que j'eusse été trompée, cela pourrait changer mes vues. Mais ce n'est pas vrai.

Q. Ne voudriez-vous pas les voir pendus, si ces choses n'étaient pas véridiques? — *R.* Je pourrais éprouver des sentiment différents.

Q. Ne vous ont-ils pas volée et n'ont-ils pas joué avec votre cœur? — *R.* Mes expériences ont été d'une nature tout ce qu'il y a de plus sacré, de plus élevé et de plus saint. Mes enfants ma sœur et mes frères me sont revenus, sans compter de nombreux amis.

M. Mc Bride. — Tout cela renforce le crime, madame.

M. Jones. — C'est une religion pour vous, n'est-ce pas? — *R.* Oui, certainement. »

M^me^ Rowe céda alors la place à M. le D^r^ *David Pottinger*, dont M. Jones commença l'interrogatoire.

« *Q.* Quelle est votre profession? — *R.* Je suis médecin.

Q. Depuis combien de temps exercez-vous la médecine? — *R.* Depuis vingt-cinq ans.

Q. Vous êtes spiritualiste? — *R.* Indubitablement. C'est ma croyance depuis le 3 juin 1883.

Q. Depuis combien de temps connaissez-vous M^me^ Miller? — *R.* J'ai fait sa connaissance le 2 juin 1883.

Q. La croyez-vous médium? — *R.* Oui, je crois qu'elle est un médium sincère.

Q. Décrivez maintenant quelques-unes des manifestations que vous avez vues aux séances. — *R.* J'ai vu apparaître les formes de mes amis décédés. En juin 1883 m'apparut la forme d'une de mes amies qui avait la tête et les épaules de moins que M^me^ Miller. La femme dont la forme se manifesta avait le nez romain. Je fus saisi à son aspect. Lorsque j'eus repris mes esprits, elle me dit: « C'est une réunion d'anniversaire. Quel anniversaire, demandai-je? » Elle répondit: « Le 7 juin, il y a dix ans aujourd'hui, je fus déposée dans ma tombe, au cimetière de Bellefontaine. »

Je lui dis qu'elle se trompait de jour, qu'elle était morte le 10 juin. Elle me répliqua que c'était moi qui me trompais, qu'elle était morte le 6 et avait été enlevée le 7. Finalement elle ajouta : « Demain matin, consultez le livre de Linch et vous verrez que j'ai raison. » Je consultai le livre de Linch, comme elle me l'avait dit. Je demandai à Linch de se reporter au 10 juin 1873. Il le fit. Le nom n'y était pas; mais en cherchant au 7 on l'y trouva. J'ai vu également la forme d'un ami qui mourut il y a trente ans.

M. Jones. — Pouvez-vous nous donner un autre fait? Le Dr *Pottinger.* — Mme Rowe vous a parlé de l'eau changée en vin. J'ai vu cela se faire à la séance de Mme Miller.

Q. Expliquez ce que vous dites. — *R.* Un verre fut rempli d'eau, et on le passa à tous les membres du cercle, à la ronde. Les assistants y goûtèrent (l'eau venait d'une carafe placée sur la cheminée), puis posèrent leurs doigts sur le bord du verre. L'esprit qui était sorti du cabinet fit plusieurs passes dessus; — nous entendîmes le bouillonnement de l'eau dans le verre, — et lorsqu'on retira les mains, le verre contenait du vin de Xérès. Je ne suis pas un connaisseur en vins, mais je crois que c'était du Xérès. (Rires.) C'était du vin, cela est hors de doute.

Aussi roide que du fer.

Q. Voulez-vous dire à la Cour ce que vous avez observé dans l'état de Mme Miller lorsqu'elle était dans le cabinet? — *R.* C'est un des faits les plus intéressants. Elle se trouvait dans ce que nous appelons l'état de spasmes chroniques. L'état pathologique qui en approche le plus est la catalepsie. Elle était roide comme un morceau de fer; sans pouls, ou bien le pouls était aussi faible que celui d'un enfant nouveau-né. Les muscles paraissaient aussi durs que cette balustrade, et je crois que quand elle se trouvait dans cet état on aurait pu lui briser les os du bras en employant une faible force. J'ai tâté son biceps : il était aussi dur qu'un morceau de fer, et avait beaucoup de ressemblance avec celui d'un lutteur qui fait l'étalage de sa force devant une galerie. Elle était totalement inconsciente. Une fois, je lui ai pincé le bras; elle n'a pas bougée, ce qu'elle aurait fait si elle n'eût été insensible.

Q. Combien avez-vous suivi de séances? — *R.* J'en ai suivi près de cinquante.

Q. Avez-vous quelquefois examiné le cabinet? — *R.* Toujours.

Q. Dites-nous ce que vous avez vu. — *R.* Absolument rien.

M. Mc Bride (le questionnant contradictoirement). — Quel est

le nom de la dame qui vous apparut en juin 1883, celle que vous avez reconnue à son nez romain? Le témoin (après beaucoup d'hésitation). — Massey.

Q. Vous dites que l'état de M^me^ Miller dans le cabinet ressemblait à celui d'une personne qui souffre de la catalepsie? — *R.* C'est ce à quoi il resssemblait le plus, de ce que je connais.

Q. Vous étiez présent à la séance de l'hôtel Barnum? — *R.* C'est votre présence (celle de M. Mc Bride) qui a dérangé les conditions en cette occasion.

Q. Vous dites, docteur, que vous avez vu de l'eau changée en vin; qui l'a changée ainsi? — *R.* Le pouvoir des esprits.

Q. Où était M^me^ Miller? — *R.* Elle était dans le cabinet.

Q. Alors, vous ne suspectez pas M^me^ Miller. — *R.* Non.

Q. N'avez-vous pas vu le vieux Miller, derrière vous, lancer quelque chose avec une seringue? (Rires.) — *R.* Non.

Q. N'était-ce pas du vin de Porto? — *R.* Non; je connais le goût du vin de Porto. Je crois que c'était du Xérès.

Q. Où ont-ils pris les raisins? — *R.* Le Seigneur le sait. Je ne sais pas où ils ont pris les raisins aux noces de Cana.

M. Mc Bride. — Ce n'est pas plus du vin que ça n'en était cette fois-là. Dans les deux cas, c'est du charlatanisme tout pur.

Le témoin. — Le Christ n'a jamais été un charlatan.

M. Mc Bride. — Est-ce que la catalepsie n'est pas un des symptômes les plus concluants de la folie? — R. Je ne suis pas un expert en maladies mentales. J'ai connu des personnes sujettes à la catalepsie et qui étaient loin d'être folles.

Q. N'est-ce pas un symptôme marquant de la folie? — *R.* Non, je ne le crois pas. Il y a des années que je n'ai rien lu sur la folie. Je ne parle pas comme expert.

Q. Comment expliquez-vous que l'on ait trouvé ces effets dans le cabinet? Est-ce que les esprits flanquent des coups de pied? Est-ce que les esprits poussent des hurlements?

M. Léonard proteste contre le style de ces questions.

M. Mc Bride répète sa première question à laquelle le témoin répond que les habits peuvent avoir été dématérialisés au loin; que de semblables cas ne sont pas chose nouvelle; qu'ils sont dus parfois à l'action de personnes hostiles au spiritualisme.

M. Mc Bride. — Je vous demande comment les effets se sont trouvés là, en cette occasion. — Le témoin. — Suivant quelques écrivains qui s'occupent de spiritualisme et de sa philosophie, des objets ont été parfois dématérialisés et transportés dans une chambre. Je crois que des fleurs ont été introduites de cette ma-

nière, dans une chambre, avec la rosée dessus. Je possède un bouquet de fleurs qui a été ainsi apporté à une séance.

Q. Avez-vous vu Mme Miller renversée au milieu de la chambre? — *R.* Oui.

Q. Criait-elle? — *R.* Oui, je l'ai entendue.

Q. Où était le compère Miller à ce moment et où était la petite femme à la perruque? — *R.* Je ne me souviens pas d'elle.

Q. Savez-vous que les professeurs Johnson et Madden furent priés de changer de place? — *R.* Je suppose que c'était pour placer les plus forts matérialiseurs près du cabinet pour aider le médium.

Q. J'admets évidemment que lorsque vous veniez aux séances vous payiez votre entrée? — *R.* Oui ; chaque fois.

Q. Combien? — *R.* Un dollar. J'étais l'homme le plus heureux du monde. Plaise à Dieu que je ne sois jamais détrompé, car si l'ignorance est un bien, c'est une folie d'être trop sage. Plaise au Seigneur que ma foi dans le spiritualisme ne soit jamais ébranlée.

A ce moment M. Mc Bride sollicita un ajournement.

Le juge Noonan dit qu'il avait hâte de terminer l'affaire aussi vite que possible.

M. Mc Bride dit qu'il était pris d'autre part et que, son collègue M. Claiborne ne s'étant pas occupé du spiritualisme comme lui, il tiendrait à diriger entièrement la contre-audition des témoins de la défense.

Le juge Noonan accepta les raisons de M. Mc Bride, et la suite de l'affaire fut remise à ce matin à dix heures.

Si l'on entend tous les témoins qui ont été cités pour la défense, l'affaire prendra encore un jour ou deux.

(*Traduction de M. Gaboriau.*)

OU VONT LES AMES

Oui, j'affirme ma foi sur la raison basée :
Je crois en Dieu, n'ayant pas l'âme encor blasée ;
Je crois que l'univers palpite sous la loi
Et, le trouvant partout, je le retrouve en moi.
Je le sens dans mon cœur et dans ma conscience ;
C'est lui qui guide aussi ma frêle intelligence ;
Je l'écoute parler tout bas à l'infini
Partout où passe une aile, où se découvre un nid,
Partout où l'homme marche, ignorant qui s'éclaire,
Levant un regard pur vers un autre hémisphère.

Dieu, source de bonté, d'équité, de savoir,
N'a pas créé les cieux pour qu'ils brillent le soir
Sur une immensité vide et désespérée;
Les soleils qu'il allume à la voûte éthérée
Répandent leurs clartés sur des mondes sans fin
Et l'harmonie éclate en ce labeur divin.
Mais l'espace infini qui sépare les mondes,
Où gravitent les cieux sous mille lois profondes;
L'espace où l'âme prie en s'élevant à Dieu,
N'est pas inhabité, n'est pas un vague lieu
Ouvert au seul oiseau qui traverse les nues,
Au ballon explorant des routes inconnues,
A nos rêves épars dans les champs de la nuit.
Non, rien n'est inutile et partout Dieu produit :
Des tourbillons d'esprits peuplent ce vide immense
Où, presqu'à notre seuil, l'éternité commence;
C'est là que va notre âme en s'échappant du corps;
C'est là que sont vivants ceux que nous croyons morts!

A. LAURENT DE FAYET (*Aspirations poétiques*).

LE SPIRITISME ET M. ED. DE HARTMANN

Depuis son apparition dans le monde, le spiritisme a tant de fois été tué qu'on aurait pu le croire bien et définitivement mort. Il paraît cependant qu'il n'en est rien, puisque M. Ed. Hartmann — l'éminent philosophe de « l'Inconscient » — vient à son tour essayer de le réduire à néant.

Dans une brochure de 118 pages, il s'efforce, en effet, de prouver qu'il n'y a pas d'esprits; qu'on s'est totalement mépris sur la signification des phénomènes spirites, lorsqu'on est allé en chercher la cause dans l'autre monde, les attribuant à des intelligences ultra-terrestres, alors que le magnétisme, le somnambulisme, la conscience somnambulique, le cerveau moyen, la faculté que possède le médium de donner des hallucinations aux personnes sensitives, etc., rendent parfaitement compte de tout ce qui, suivant les spirites — gens naïfs entre tous, à commencer par Zollner et Russel Wallace, n'est-ce pas, M. de Hartmann? — viendrait de l'esprit de nos chers défunts.

Ces conclusions ne nous étonnent guère. Il eût été surprenant, en effet, de voir l'auteur de la philosophie de « l'Inconscient » arriver à la reconnaissance du *conscient*, ou plutôt arriver au *conscient* autrement que par une série *d'inconscients*. Mais cela même nous autorise à lui dire: « Vous êtes orfèvre, M. Josse.»

D'ailleurs, M. de Hartmann reconnaît qu'il n'a jamais eu l'occasion — pourquoi ? — d'étudier par lui-même les phénomènes spirites. Il s'est contenté de lire quelques rares ouvrages s'occupant de la question du spiritisme ; puis il s'est mis à l'œuvre dans l'intention, très louable assurément, de nous prouver que les esprits n'existent que dans nos cerveaux. Or, nous savons tous, que ce qu'il y a de plus remarquable, de plus saisissant dans les faits spirites, ce ne sont pas les faits en eux-mêmes, mais la manière dont ils se produisent, ou ce que M. Eug. Nus a si heureusement appelé « la physionomie du phénomène. »

Il est étrange, vraiment, que M. de Hartmann — un homme de science — se soit cru le droit de nous donner la solution d'une question de cette importance après une étude aussi incomplète que celle qu'il en a faite. Est-ce ainsi qu'on fait de la science positive, sérieuse? Nous ne le pensons pas. M. de Hartmann — homme grave entre tous — aurait dû se dire qu'avant de conclure il faut au moins connaître tous les éléments du problème.

LADINE.

Avis. — Les séances de somnambulisme de M^me^ Samier reprendront le mardi 6 octobre, et continueront régulièrement le premier et le troisième mardi de chaque mois, 5, rue des Petits-Champs.

La remise du tableau représentant une chienne de chasse en arrêt, œuvre de M^lle^ Tarault, sera faite définitivement le vendredi 9 octobre à 8 heures et demie du soir, 5, rue des Petits-Champs.

Errata : page 554, dernier alinéa, 6^me^ ligne, lire : et la respiration est *prise* dans l'air. Page 555, dernière ligne, lire : c'est *la* destination des fonctions. (Revue du 15 septembre dernier.)

Nécrologie. — Notre F. E. S. Toussaint Valéry est décédé à Marseille, le 24 août dernier. Sa famille le recommande à nos prières.

BIBLIOGRAPHIE

« Twixt two Worlds » (Entre deux mondes). Histoire de la vie et de l'œuvre de William Eglinton, par John. S. Farmer (auteur de : *Une nouvelle base de la croyance en l'immortalité*, etc., etc...). Ce volume, demi in-quarto, imprimé sur beau

papier, doit être sous tous les rapports une *édition de luxe.* Il contiendra de nombreuses illustrations, ainsi qu'un portrait (gravure à l'eau-forte) de M. Eglinton, par l'éminent artiste français, M. Tissot, et huit dessins chromo-lithographiques de J.-G. Keulemans. Ce livre bourré de faits, constituera un abrégé des développements les plus récents de la science spiritualiste, observés par un de nos médiums les plus remarquables. Il nous fera assister aux transformations de ce merveilleux pouvoir psychique qui s'est exercé pendant plus de dix années dans l'Inde, l'Afrique, l'Amérique, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Italie, la Suède, la Hollande, etc. — Ce livre ne peut donc manquer de captiver l'attention des chercheurs qui y trouveront des témoignages incontestables des merveilles qu'il fera passer sous leurs yeux ; il contribuera d'une manière unique à enrichir la littérature spiritualiste.

Le volume sera publié en automne, il coûtera dix shillings six pences, 13 fr. 10. Ce prix ne représente pas même celui de revient. On peut souscrire dès aujourd'hui.

Nous avons reçu d'un de nos frères en croyance de Fécamp, une brochure des plus intéressantes et surtout des plus utiles intitulée : *Guérison certaine du choléra en quelques heures,* même dans les cas désespérés ; et aussi des fièvres graves, des congestions, de l'apoplexie et de la rage. — Rapport à l'Académie des sciences. — Prix, 25 cent., *franco.*

Nous engageons vivement, surtout nos frères d'Espagne, à se procurer cette brochure qui peut rendre d'immenses services pendant ce triste temps d'épidémie.

Le livre des médiums vient d'être traduit et publié en langue bohémienne par M. Frantiska Pavlicka, à Budejovice, il est mis en vente à notre librairie au prix de 2 zl., 6 kr. franco.

Le traité pratique de *graphologie*, par M. Crépieux Jamin, coûte 3 fr. 50.

Nous avons retrouvé chez un photographe où Allan Kardec avait posé quelques années avant sa mort, un excellent cliché, d'une ressemblance parfaite ; nous en avons fait tirer immédiatement une certaine quantité que nous recommandons à toutes les personnes qui désirent avoir UN BON PORTRAIT DU MAITRE, le premier tirage étant de beaucoup supérieur aux suivants. — Grandeur double de la carte album, 3 fr. 50.

— Photographies du dolmen d'Allan Kardec au cimetière du Père-Lachaise : 1 fr. 50, et 2 fr. 50 émaillées, grandeur carte album.

— Le journal la *Lumière* a fait tirer une gravure à l'eau-forte représentant Allan Kardec. Ce portrait est mis en vente au prix de 10 fr. et 10 fr. 85 franco. Cette gravure a $0^m 63$ sur $0^m 45$.

— Mercredi, 7 octobre prochain, conférence à la salle des Capucines, 39, boulevard des Capucines, par M. *Achille* POINCELOT, sur les récents et singuliers phénomènes de la suggestion hypnotique, somnambulique et à l'état de veille. — Une révolution en psychologie et en médecine. La découverte la plus étonnante de notre siècle. — Stupéfaction des savants.

Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du magnétisme,* rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 10 octobre, 5, boulevard du Temple.

— Déjà plusieurs demandes nous ont été faites pour des vêtements d'hiver ; nous prions nos frères en croyance qui ont des vieux effets disponibles de ne pas oublier ceux qui en manquent complètement. (Vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants.)

— Nous lisons dans le *Light* :

A M. le Directeur du *Light.*

Monsieur,

Si quelques-uns de vos lecteurs allemands savent où se trouve actuellement le baron Lazare Hellenbach, voudraient-ils avoir l'obligeance d'envoyer, par télégramme, son adresse à sa fille, la comtesse H. Papadopoli Hellenbach — Seminagasse, 5, Agram, Croatie (Autriche) — qui leur remboursera immédiatement le prix de la dépense? Je leur serai reconnaissant de toutes les recherches qu'ils voudront bien faire pour retrouver sans délai le baron Hellenbach, et j'espère que la presse spirite du continent voudra bien avoir l'obligeance de livrer à la publicité cette note.

A vous, W. EGLINTON.

6, Nottingham place, W. Londres.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.